

tent sont guettées par l'albuminurie et toute la série des accidents graves qui en résultent.

Ces rapports menaçants furent publiés et répandus dans toute la presse. Mais il ne semble pas que les femmes y aient attaché la moindre importance. Les talons n'ont pas baissé d'une ligne. Et, comme s'ils ne suffisaient pas pour déformer le pied, voici venir la mode des souliers pointus et la pratique des mutilations volontaires.

Pauvre petit pied féminin, bijou ciselé par la nature, à quelles tortures la mode impitoyable ne te soumet-elle pas?...

Tout le monde sait que, naguère, l'écrasement des pieds était la condition première de l'élégance chez les femmes chinoises. Au Céleste Empire, l'idéal de la perfection chez une femme, c'était un pied qui n'avait pas plus de deux pouces de longueur. Une élégante qui n'avait pas le pied en forme de moignon n'était pas une vraie élégante.

Cette déformation des pieds rendait singulièrement difficile, on l'imagine, la marche des Chinoises. Les malheureuses étaient condamnées à boiter toute leur vie. Et quelles difficultés pour les mouvements qui nous semblent les plus naturels! Quand, au cours d'une promenade, elles voulaient se retourner, elles devaient d'abord s'arrêter pour se mettre bien d'aplomb, puis se tourner insensiblement dans la direction qu'elles voulaient regarder.

Pourtant, les femmes, tout en sacrifiant à cette mode cruelle, semblaient en avoir quelque honte, car une Chinoise ne montrait jamais son pied nu. Elle tenait son moignon aussi caché que nos dames d'Occident tien-

nent secrets certains artifices de toilette auxquelles elles ont recours.

Or, il y a à peu près vingt ans, l'impératrice Tson-Hsi — la grande souveraine qui commença de guider la Chine dans les voies de la civilisation occidentale, ordonna que les pieds des enfants du sexe féminin ne fussent plus déformés. A la suite de son rescrit, il se fit, par toute la Chine, une véritable campagne contre cette mode barbare. Partout les femmes se réunirent et jurèrent d'obéir à l'impératrice. Des ligues se fondèrent dans tout l'empire, exhortant les Chinoises à ne plus se mutiler et leur promettant en échange des décorations et des récompenses accordées par la Cour de Pékin. En même temps, des vice-rois, des gouverneurs de province publièrent des proclamations ayant le même objet. Le résultat ne se fit pas attendre. La plupart des femmes se convertirent à la raison.

On vit même des Chinoises qui demandèrent à la chirurgie de réparer l'œuvre de la vilaine tradition qui avait déformé leurs pieds. Telle Mme Wu-Ting-Sang, femme de l'ambassadeur de Chine à Washington. Cette dame subit alors une opération destinée à rendre l'aspect normal à ses pieds écrasés suivant la coutume.

Il n'y eut quelque résistance que dans le peuple et la petite bourgeoisie, plus attachés aux traditions du passé. Mais l'impératrice menaça des pires châtiments les mères qui s'obstineraient à comprimer les pieds de leurs filles; et bientôt la loi nouvelle fut partout respectée.

Ce sont les élégantes européennes qui sacrifient seules, aujourd'hui, à cette mode barbare.

Mesdames, je vous le demande, où sont les civilisées?